

**Excellences,
Révérends Pères et Sœurs,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,**

Soyez les bienvenus au Colloque international dont le thème porte sur « le défi de l'Eglise 'une' ». La première tâche de ce colloque, comme l'indique son sous-titre, consistera sans doute à approfondir *la mission de la revue œcuménique francophone*. Mais ce faisant, et en définitif, nous tenterons de nous situer par rapport à la prière de Jésus : « qu'ils soient un » (Jn 17, 21); une prière qui - au vu de l'actualité ecclésiale et en dépit des grands progrès œcuméniques - n'a rien perdu de son urgence.

Puisque le mouvement œcuménique s'origine dans le désir même de Celui de qui l'Eglise émane, la vitalité de la foi chrétienne en est tributaire, surtout lorsqu'il s'agit **1)** d'aller au-devant des souffrances de toutes sortes et **2)** de promouvoir le bien intégral de l'être humain. A ce sujet, la première encyclique consacrée à l'œcuménisme, *Ut unum sint* (n° 43) – est très claire : pour que « des droits et des besoins de tous, spécialement des pauvres, des humiliés et de ceux qui sont sans défense » soient respectés, l'unification des voix des chrétiens et l'engagement commun de toutes les Eglises, semblent essentiels.

L'immensité et la complexité d'une telle perspective peuvent toutefois nous pousser assez facilement **1) tantôt** vers un *orgueil*, comme si, dans l'unité des chrétiens, tout dépendait de notre intelligence et de notre effort **2) tantôt** - au contraire – vers une *inertie*, s'appuyant sur l'impression que, quoi qu'il en soit, rien ne peut être fait pour « qu'ils soient un ». *Faire du prosélytisme ou parler sans agir, être le prophète de malheur ou tenir un discours tellement spiritualisant qu'irréel* : voilà quelques-unes des variantes de l'autosuffisance ou de la résignation qui apparaissent *ici et là* et qui portent atteinte à la communion entre les chrétiens.

Mais à regarder le Concile Vatican II - un repère fondamental pour chacune de nos initiatives œcuméniques – nous savons que, **d'une part**, l'Eglise, « gardienne du dépôt de la Parole divine, n'a pas toujours une réponse immédiate à chacune des questions qui lui sont posées » (*GS* ; III, 33, 2), y compris celle de la *koinonía* ; **d'autre part**, l'important est plutôt de demeurer attentif aux appels de l'Esprit de Dieu venant de son Peuple ; « Peuple qui

enveloppe non seulement toutes les Eglises mais aussi toutes les personnes de bonne volonté qui travaillent à avoir une vie droite » (LG n° 16).

C'est pourquoi au seuil de notre colloque, le souhait que je voudrais formuler **pour nous tous** c'est qu'il réveille en nous de nouvelles forces intellectuelles et spirituelles ; **et ceci en vue** d'aller au-delà de la division et de la défiance qui séparent, en partageant toutes nos richesses, **comme le demanderait *Deus caritas est*** (n° 31 b), « indépendamment des stratégies et des programmes de partis, passionnément, partout où cela est possible" ; **et cela en vue** - **pour paraphraser les mots de *Nostra aetate*** (n° 2) - d'accueillir et mettre en œuvre ce qui est juste chez les autres, « ce qui apporte souvent un rayon de la vérité et de la sainteté qui illumine toute l'humanité » ;

Pour terminer, je voudrais encore adresser - au nom de toute la Faculté des sciences religieuses de l'Université Saint-Joseph - une parole de reconnaissance et de remerciement à ceux et celles, notamment à nos intervenants, qui ont participé activement à la préparation et au bon déroulement de ce colloque. Un pareil engagement nous rappelle qu'une école d'œcuménisme éduque à faire *une unique famille* non seulement intellectuellement, mais aussi, voire surtout, en se donnant soi-même. Sachez que votre soutien et votre présence parmi nous sont des valeurs que nous accueillons avec estime et joie.